

LOUVRE

Du 6 juillet au 31 août 2002, le samedi à 20.15

# Palettes

Une série écrite et réalisée par Alain Jaubert

# Palettes



Avec 49 numéros qui couvrent l'ensemble de l'histoire de la peinture, de Lascaux à Bacon et Klein, **Palettes** est devenue une des plus vastes collections de référence de documentaire d'art dans le monde.



En se concentrant à chaque fois sur une seule œuvre, à travers un récit minutieusement réglé qui conjugue plaisir et intelligence, Alain Jaubert invite le spectateur à une promenade riche de surprises et de découvertes.

Il l'introduit ainsi dans l'univers passionnant des recherches de pointe en histoire de l'art, réservées jusqu'ici aux seuls spécialistes, et l'initie à la genèse, à la composition et à la signification d'une œuvre, sans prétendre épuiser son irréductible mystère.



Au premier rang des réussites d'ARTE, associée pour l'occasion aux plus grandes institutions culturelles, **Palettes** démontre avec bonheur que le pari d'une haute ambition à destination du plus grand public peut être tenu, dès lors que sont exploitées, avec audace, les richesses du langage télévisuel même.



Jérôme Clément  
Président d'ARTE France  
Vice-président d'ARTE



Contact presse  
ARTE : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta  
01 55 00 70 41 / 23 / 40 / c-chevalier@arte-france.fr



# Retrouvez la collection Palettes en DVD

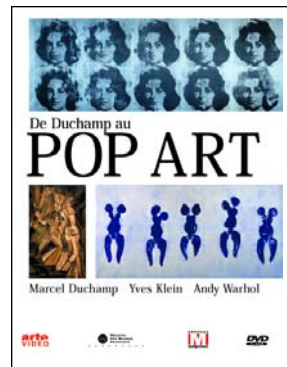
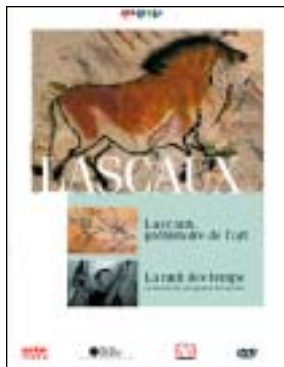
coéditée par ARTE Vidéo et les Editions Montparnasse

**arte**  
VIDÉO

editions  
**M**  
montparnasse

4 DVD édités

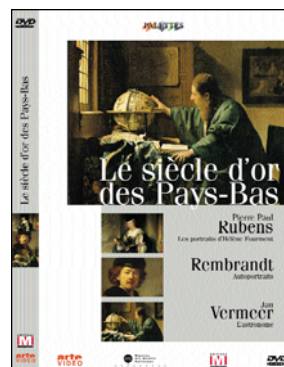
---



2 NOUVEAUX DVD

A PARAÎTRE EN SEPTEMBRE 2002

---

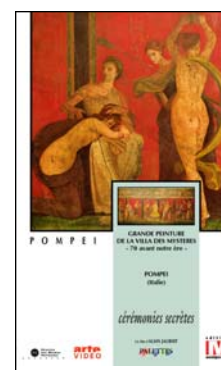
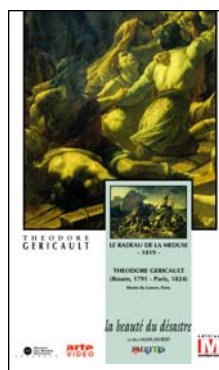


2 NOUVELLES VHS

A PARAÎTRE EN SEPTEMBRE 2002

---

L'intégralité de la collection PALETTES est également éditée en VHS.



Contacts presse

**ARTE Vidéo** : Henriette Souk assistée de Maud Lanaud 01 55 00 70 83 Fax 01 55 00 74 16 / h-souk@paris.arte.fr

**Éditions Montparnasse** : Chantal Gaillard / Fleur Trokenbrock 01 56 53 56 66 /76

samedi 6 juillet 2002 > 20.15

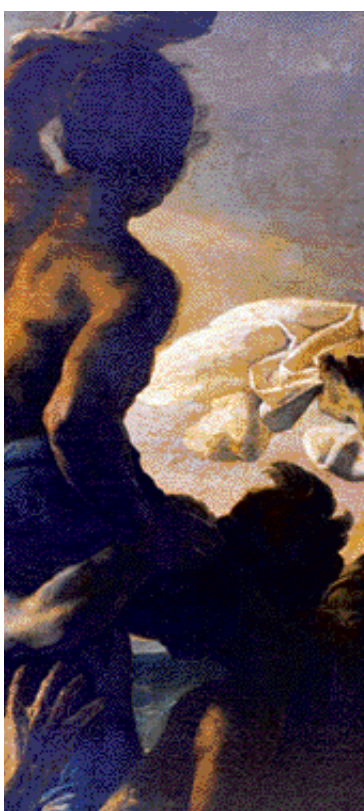
inédit

# La beauté du désastre

“Le Radeau de la Méduse” (1819)

Théodore Géricault (1791 - 1824)

Musée du Louvre - Paris



En juin 1816, quatre navires français quittent Rochefort. Mission : aller reprendre possession du Sénégal que le traité de Paris vient de restituer à la France.

Début juillet, la frégate *La Méduse* fait naufrage au large de la Mauritanie. Un grand radeau accueille 147 des passagers. Il ne sera retrouvé que treize jours plus tard avec seulement quinze survivants à bord. Cinq mourront dans les jours qui suivent. Mutinerie, violences, cannibalisme, les détails de l'horrible aventure créent en France un vrai scandale politique. Le jeune peintre Géricault s'empare de ce fait divers, se livre à une véritable enquête policière, dessine toutes les phases du naufrage et en moins d'un an réalise l'un des plus grands et des plus forts tableaux de son temps. Encensé par les uns, honni par les autres, *Le Radeau de la Méduse*, tableau surprenant mais inclassable, ne serait-il pas un monument d'excès ?

Une coproduction

ARTE France, musée du Louvre, Palette Production  
(2002 - 30')



VHS à paraître septembre 2002

samedi 13 juillet 2002 > 20.15

inédit

# Cérémonies secrètes

"Grande peinture de la villa des Mystères" (70 avant notre ère)

Pompéi - Italie



En avril 1909, dans la campagne au nord-ouest des remparts de Pompéi, on découvre enfouie sous la cendre une grande villa romaine. Parmi les nombreuses pièces d'habitation, une salle rectangulaire dont les murs sont couverts de scènes peintes qui se détachent sur un fond rouge vermillon éclatant. 29 personnages vêtus tantôt à la grecque, tantôt à la romaine participent à des scènes plutôt énigmatiques. Pendant près d'un siècle, historiens, archéologues, érudits ont tenté d'interpréter les gestes, les costumes, les décors et les accessoires. Dès la découverte, on a reconnu dans le personnage central le dieu du vin, de la transe et du théâtre, Dionysos. On a alors pensé que certaines postures mises en scène représentaient les étapes des rites initiatiques des mystères dionysiaques, d'où le nom finalement donné au site, "villa des Mystères". Mais diverses polémiques ont partagé les interprètes et aujourd'hui encore, il n'est pas facile de déchiffrer le réseau de symboles, d'allégories et d'allusions dont est tissée cette fresque géante, l'une des plus complètes et des mieux conservées des peintures de l'Antiquité.

Une coproduction

ARTE France, Réunion des Musées Nationaux, musée du Louvre,  
CNRS Images/Média, Superintendance de Pompéi, Palette Production  
(2002 - 30')



VHS à paraître septembre 2002

samedi 20 juillet 2002 > 20.15

# L'atelier au mimosa

"Le mimosa mimétique" (1939-1946)

Pierre Bonnard (1867-1947)

Centre Georges Pompidou, Paris



Format carré, parcouru des rythmes de ses multiples obliques (le châssis de la verrière, la rembarde du premier plan), éclatant de couleurs flamboyantes (bleu d'outremer, vert émeraude, orange, rose, et le jaune vif du mimosa),

*L'atelier* est une des dernières grandes œuvres de Bonnard. C'est aussi un de ses absolus chefs-d'œuvre, à la fois magnifique et énigmatique, et qui mérite à lui seul une analyse détaillée.

Le tableau doit être mis en relation avec tous ceux que Bonnard peint entre 1927 et 1947 dans sa petite maison du Cannet : de perpétuelles fêtes de la couleur et de la lumière, l'opposition répétée entre extérieur et intérieur, des moments de méditation pure et silencieuse.

Chaque coin de jardin et chaque pièce de la maison – chambre, cuisine, salle de bains, petit salon, atelier – est source de cadrages savants et de combinaisons mystérieuses de couleurs.

Toute une aventure picturale qui rappelle celle de Monet à Giverny, est menée là en vingt ans et sur plus de deux cent peintures.

Une coproduction

ARTE France, le Centre Georges Pompidou, Palette Production  
(1998 - 30')

samedi 27 juillet 2002 > 20.15

# Anges et bourreaux

“Cycle de Saint-Mathieu” (1599-1600)

Michelangelo Merisi, dit Le Caravage (1571-1610)

Eglise Saint-Louis des Français, Rome Saint-Mathieu



En 1565, un prélat de la communauté française de Rome, Mathieu Contrieux (italianisé en Matteo Contarelli) s'était acheté une chapelle dans l'église Saint-Louis des Français, près de la Piazza Navona. Il devait mourir vingt ans plus tard. Son exécuteur testamentaire commande alors une décoration au cavalier d'Arpino. Le peintre s'acquitte du plafond mais les travaux traînent.

En 1599, un contrat établi devant notaire confie les deux parois latérales au Caravage qui achève les travaux dès l'année suivante. Nouvelle commande pour un tableau d'autel. Il est refusé (le tableau sera détruit à Berlin lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale). Caravage exécute en quelques semaines une seconde version qu'on installe au dessus de l'autel.

Selon la volonté du commanditaire, les deux tableaux latéraux devaient représenter la vocation et le martyre de son saint-patron, Mathieu, un des quatre évangélistes. A gauche de la chapelle, la vocation : sept hommes sous un éclairage crépusculaire, dans une pièce sans profondeur, une scène évangélique tournée en costumes modernes. Le Christ à l'extrême droite vient de faire irruption et désigne Mathieu, le publicain qui est entrain de compter de l'argent. Gestes, objets, lumière, visages, tout est pensé en fonction d'une scénographie et de la logique d'un récit déroulé dans le

temps. Les radiographies montrent plusieurs repentirs.

Dans la peinture accrochée au-dessus de l'autel, l'ange dicte ses arguments au Saint qui écrit.

A droite de la chapelle, le martyre : la scène, encore plus complexe, rassemble treize personnages - bourreau, témoins, victime, ange - dans une mise en page en arabesque qui est l'une des plus stupéfiantes de toute l'histoire de la peinture. Les radiographies montrent que le projet d'origine était bien différent et que Caravage, dont on ne connaît aucun dessin préparatoire, improvisait directement sur la toile, travaillant avec une rapidité déconcertante.

Coproduction

ARTE France, musée du Louvre, Palette Production (1998 - 30')

samedi 3 août 2002 > 20.15

# Les jardins du paradis

“Miniature persane”

Khâmseh de Nezâmî - (1620-1624)

Bibliothèque nationale de France, Paris



De l'école de Bagdad (XIV<sup>e</sup> siècle) à l'école Qadjar (XIX<sup>e</sup> siècle), la peinture persane est toujours restée d'une étonnante vitalité. Art de cour qui s'appliquait surtout à l'illustration livresque, il a connu ses écoles, ses ateliers royaux, ses secrets techniques, ses grands maîtres. Fabricants de papier empesé et poli, calligraphes, broyeurs et mélangeurs de couleurs rares (tel le bleu d'outremer lié au lapis lazuli qui provenait des montagnes du Badakhshân, en Afghanistan), miniaturistes, maîtres relieurs, toute une chaîne hiérarchisée participait à l'élaboration des manuscrits précieux.

Le film est plus particulièrement centré sur l'une des plus belles pièces conservées au département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France, un recueil des "Cinq poèmes" ("Khamse") du grand poète persan du XII<sup>e</sup> siècle, Nezâmî. Cette copie, signée du calligraphe Abd-al-Djabbâr et illustrée par un peintre de l'école safavide Haydar Qoli Naqqâsh, date des années 1620-1624.

L'exploration des techniques de fabrication du papier, de mise en page, de calligraphie, de dessin et de peinture, est l'occasion de découvrir une civilisation fascinante. Elle s'est développée de façon indépendante, entre les cultures asiatiques et les cultures occidentales, et a été très marquée par les principes de l'Islam.

Mais les histoires racontées par Nezâmî, même si elles sont souvent imprégnées de mystique, sont essentiellement profanes : des poèmes d'amour fou ou bien des épopées dont les peintres ont su avec brio tirer les meilleures scènes pour le plaisir des yeux de leurs puissants commanditaires. Ils ont résisté à la pénétration de l'art occidental en conservant une façon traditionnelle de rendre l'espace et la couleur. C'est cette vision "autre" qui fait pour nous aujourd'hui le charme de cette peinture.

Coproduction

ARTE France, musée du Louvre, Palette Production,  
Bibliothèque nationale de France (1997 - 30')



samedi 10 août 2002 > 20.15

# Le Retable des ardents

“Le Retable d’Issenheim” (vers 1490 - 1516)

Mathias Grünewald (1475 - 1528)

Musée d’Unterlinden, Colmar



D'un monument qui devait être gigantesque, avec ses cadres, ses dorures, ses statues, subsistent aujourd'hui les volets peints (onze panneaux) et plusieurs sculptures. L'œuvre était un immense retable, recouvrant de ses quatre couches d'images grâce aux volets articulés, la statue de Saint Antoine et divers personnages dus à Nicolas de Haguenau et à d'autres sculpteurs. Le retable était ouvert sur les statues au moment de la fête du Saint et montrait deux scènes de sa vie peintes sur les panneaux latéraux. Une représentation intermédiaire pour les grandes fêtes alignait une Annonciation, un concert des anges, une Nativité et une Résurrection. Fermé enfin, le retable offrait l'image d'une sombre crucifixion encadrée de deux figures, Saint Sébastien et Saint Antoine.

Chaque panneau utilisait des formes d'expression spécifiques qui ont fait l'admiration des foules pendant des siècles. Dans la fascination que l'œuvre exerce, il est difficile de faire la part entre les scènes fantastiques de la tentation de Saint Antoine proches de Jérôme Bosch, les scènes gracieuses du concert des anges ou de la Nativité, l'exubérance colorée, presque "psychédélique", de la Résurrection, ou l'horreur expressionniste de la terrible Crucifixion.

Le retable avait une fonction : accompagner les malades atteints du feu de Saint Antoine, maladie dégénérative provoquée par l'ergot de seigle (accompagnée de visions hallucinatoires telles qu'en montre la Tentation) et que soignait l'ordre des Antonins. Le film racontera cette histoire paradoxale du « feu » et comment ce qui était d'abord un objet sacré thérapeutique est devenu l'une des dix plus grandes œuvres de la peinture occidentale.

Une coproduction

ARTE France, musée du Louvre, Palette Production (1999 - 30')

samedi 17 août 2002 > 20.15

# Le modèle au chat noir

"Olympia" (1865)

Edouard Manet (1832-1883)

Musée d'Orsay, Paris



En 1865, scandale au Salon. Edouard Manet montre une transposition moderne de la Vénus d'Urbain de Titien. C'est une fille nue et pâle étendue avec indifférence sur un divan.

"Qu'est-ce que cette odalisque au ventre jaune, ignoble modèle ramassé je ne sais où et qui représente Olympia ?".

La foule se presse comme à la morgue devant Olympia faisandée de M. Manet." Elle, c'est Victorine Meurent, un des modèles préférés du peintre. Elle a posé pour *Le Déjeuner sur l'herbe* et pour *La Femme au perroquet*, comme elle posera dix ans plus tard pour *Le Chemin de fer*. Placide, plastique, modèle paisible, mais femme libre et indépendante.

Le tableau est une sorte d'hommage au traditionnel modèle d'atelier qui hante les désirs des peintres depuis la Renaissance. C'est aussi une provocation moderniste. Les références, les allusions mythologiques et classiques sont mises au service d'une scène contemporaine d'autant plus scandaleuse qu'elle évoque indiscutablement la maison close. Sept ans après la mort de Manet, à la tête du groupe de peintres, Claude Monet lui-même lancera une souscription pour acheter le tableau et l'offrir à l'Etat. *Olympia* continuera longtemps à obséder les peintres. Et jusqu'à Larry Rivers qui en donne en 1970 une version "nègre" (Centre Georges Pompidou)

Une coproduction

ARTE France, musée d'Orsay, Palette Production (1998- 30')

samedi 24 août 2002 > 20.15

# Le dernier regard

“L’Européenne”

Portrait de jeune femme, peinture dite “ du Fayoum ”

Règne d’Hadrien, vers 117-138 avant JC, Fouilles d’Antinoé, moyenne Egypte

Musée du Louvre, Paris



Environ 750 portraits funéraires des premiers siècles de notre ère ont été préservés par les sables secs de l’Egypte et surtout dans la région du Fayoum d’où leur surnom. Ces portraits d’hommes et de femmes de l’Egypte gréco-romaine étaient accrochés aux momies embaumées. Ils sont d’autant plus exceptionnels qu’ils apportent le seul témoignage sur les techniques picturales antiques, tout le reste de la peinture non murale de la Grèce ou de Rome ayant pratiquement disparu.

Il s’agit d’une peinture à l’encaustique sur bois ou parfois effectué directement à la détrempe sur le linceul. Ces portraits présentent des traits stylistiques étonnants qui en font à la fois les ancêtres des icônes et les premières étapes d’un style de portrait naturaliste qui réapparaîtra à plusieurs reprises dans l’histoire de l’art. Certains sont d’un brillant réalisme, d’autres plus simples, schématiques, presque “cubistes”. D’autres encore sont traités dans un style naïf, plus populaire.

Toutes les techniques qui, plus tard, à la Renaissance, seront trouvées (ou retrouvées) pour rendre le portrait vivant sont déjà là : ombrages, modelés, reflets des yeux ou des lèvres, expressions du caractère ou des émotions. Le portrait surnommé *l’Européenne* est l’un des plus beaux.

Il a été étudié au Laboratoire de recherche des musées de France puis nettoyé au Service de restauration des musées de

France aux Petites Écuries à Versailles avant d’être mis en place dans les nouvelles salles consacrées à l’Egypte romaine au musée du Louvre. C’était l’occasion de se plonger, selon les méthodes habituelles de la série *Palettes*, dans les énigmes soulevées par ce modeste mais splendide tableau de bois : qui était l’Européenne ? Pourquoi ce portrait ? Comment est-il peint ? Avec quelles couleurs ? Que découvre-t-on sous les couches de pigment ? Que signifie ce voile d’or qui couvre une partie de la surface ? A quoi pouvait donc bien servir un tel “portrait de momie” ?

Une coproduction

ARTE France, musée du Louvre, Palette Production (1998 - 30’)

samedi 31 août 2002 > 20.15

# La menace suspendue

“La vague” (vers 1826-1833)

Katsushita Hokusai (1760-1849)



Enquête au cœur de la plus célèbre des estampes japonaises. La silhouette d'une vague géante s'appêtant à engloutir de fragiles barques : l'image a fait le tour du monde sous forme de carte postale, d'affiche, de publicité. Pourquoi un tel succès ? Comment une image aussi liée à une culture particulière – celle des estampes imprimées – a-t-elle pu acquérir une telle universalité ?

Comme Cézanne devant la Sainte-Victoire, maître Hokusai revient inlassablement sur le mont Fuji. Peintre et dessinateur, il saisit l'harmonie de la nature, sa poésie naïve, avant de passer le relais au graveur et à l'imprimeur pour donner vie à l'estampe. Philosophe, il s'attache à figer l'instant où le destin bascule. Son influence est palpable dans la peinture européenne, notamment dans *les Nymphéas* de Monet.

Une coproduction

ARTE France, Réunion des musées nationaux, Palette  
Production (2001-30')

# Alain Jaubert

Ecrivain et journaliste

Producteur et réalisateur de télévision

Producteur du magazine **Les Arts** - France 3 et **Océaniques** de 1990 à 1993

Auteur-réalisateur de la série « Palettes » depuis 1988

## Filmographie

Dans le cadre des productions de l'INA

- 1981 **Trois histoires de Chine** (54'), INA, diffusion RSS, inédit en France
- 1982 **La Disparition** (8'), INA, diffusion Antenne 2  
**La Flèche du temps**, séquence dans *Le Changement à plus d'un titre* (émission anniversaire), INA, diffusion FR3
- 1983 **Entretiens avec Joseph Needham** (55'), série *Mémoire*, INA, diffusion TF1  
**Passions électriques** (13'), INA, diffusion TF1 et RTBF
- 1985 **Auschwitz, l'album, la mémoire**, INA/HEXAGRAMM, diffusion Antenne 2
- 1986 **Le Rhône** (56'), série *Les Fleuves de la Méditerranée*, INA/RAI/CNRS, diffusion RAI

Dans le cadre d'*Océaniques* sur FR3

- 1988 **La bibliothèque idéale, Jorge Luis Borges au Collège de France, Entretien avec Robert Darnton, Entretien avec Umberto Eco** (2x45')
- 1989 **Entretien avec Octavio Paz, Entretien avec Mario Vargas Llosa**
- 1990 **Entretien avec Stephen Jay Gould, La Sacrifice** (débat avec Roberto Calasso et René Girard)
- 1992 **Portrait d'un expert, Federico Zeri** (2x55')

Dans le cadre d'ARTE

- 1993 **Citizen Barnes, un rêve américain** en collaboration avec Philippe Pilard  
**Faux et images de faux**, en collaboration avec François Niney  
**Piero della Francesca**  
**La voix**  
**La Beat Generation** en collaboration avec Eric Sarner  
**Manifeste** en collaboration avec Michel le Bayon
- 1994 **Gustave Caillebotte ou les aventures du regard**, 60'
- 88/02 Série **Palettes**
- 1998 **Giacomo Casanova**
- 1999 **La bibliothèque, rêves et légendes**
- 2001 **Nietzsche, un voyage philosophique**

France 3

Série *Un siècle d'écrivains* : **Henri Michaux** (1995); **Robert Musil** (1996)

Publications

**Le Commissariat aux archives**, (Editions Barrault, 1986)

**Ne pariez jamais votre tête au diable**, traduction et présentation des nouvelles d'Edgar Poe, (Editions Gallimard /Folio)

**Peinture cinéma et retour**, (Ministère des Affaires étrangères 1993)

**Palettes**, texte de 20 films de la série, (Editions Gallimard/Collection l'Infini, 1998)

# Le musée du Louvre

coproducteur de films



L'unité de production audiovisuelle du Louvre, créée en 1988 au sein du service culturel, produit ou coproduit des programmes pour les télévisions (diffusion TV et cassettes vidéo).

Au total, depuis 15 ans, 180 films ont été produits, représentant environ 90 heures de programmes.

Les productions sont conçues suivant trois objectifs :

## Faire mieux connaître les collections du musée du Louvre

C'est dans ce cadre que le musée du Louvre a initié et co-produit dès 1989 la série de films *Palettes*, réalisée par Alain Jaubert avec aujourd'hui deux inédits :

« Le Radeau de la Méduse » de Théodore Géricault, tableau présenté au musée du Louvre  
la « Grande peinture de la villa des Mystères, Pompéi ».

La série comprend 49 numéros, dont la moitié consacrée à des œuvres du Louvre et coproduite avec le Louvre. Ces films ont été conçus en collaboration avec les conservateurs du Louvre. Parmi les œuvres traitées : « L'Astronome » de Vermeer, « La Vierge au Chancelier Rolin » de Van Eyck, « Le Tricheur » de La Tour, « La Flagellation » de Piero della Francesca, « Portrait du Fayoum », un vase grec du VII<sup>ème</sup> siècle avant J.C. « Euphronios a peint »...

Et aussi :

La série réalisée par Martin Fraudreau sous le titre *Sculptures* (avec un numéro sur « La Vénus de Milo », « Les Taureaux de Khorsabad », « Les quatre Chevaux de Marly », « Ramsès II »).

## Défendre et illustrer l'histoire de l'art et l'archéologie

A cet objectif correspondent notamment :

les films sur les fouilles archéologiques (« Les mystères d'Alexandrie - 2002 « Les derniers jours de Zeugma » - 2000 par Thierry Ragobert ; « Les Etrusques, un voyage interrompu » par Bernard Georges - 2002 ;

de nombreux films produits à l'occasion d'expositions temporaires (« Deir el-Médineh - Les Hommes oubliés de la Vallée des Rois » par Jérôme Prieur - 2002 ; « Egyptomania » par Renan Polles - 1994) ;

les "Entretiens du Louvre", qui invitent de grands historiens de l'art ou de grands archéologues (Jean-Philippe Lauer, Jean Bottéro, Hans Belting...) à exposer leurs méthodes de travail.

## Faire mieux comprendre le rôle, le fonctionnement et l'histoire du musée

Ces films montrent les coulisses du Louvre (La ville Louvre, de Nicolas Philibert- 1989), les débuts de l'entreprise de rénovation du musée (La bataille de la pyramide, de Frédéric Compain - 1999), ou encore des épisodes mal connus de son histoire (La guerre du Louvre, de Jean-Claude Bringuier - 2000).

Ils exposent ce que l'institution du Louvre a représenté au cours de deux cents ans d'histoire (Louvre le temps d'un musée, de Stan Neuman - 1993) et ce qu'elle signifie aujourd'hui (Les visiteurs du Louvre, d'Olivier Horn - 1999), ou le parti que les artistes en ont retiré au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle (Au Louvre avec les maîtres, de Richard Copans - 1993).

Ils invitent à un parcours personnel du palais et du musée (Le Louvre imaginaire, d'Alain Fleischer - 1993) ou à une découverte plus objective de l'histoire du bâtiment et des œuvres majeures qu'il abrite (Louvre, la visite, de Charles Nemes - 1998).

LOUVRE

arte

